



De X... :

Dans le rapport d'inspection d'un de nos adhérents, nous trouvons les observations suivantes sur lesquelles on nous demande notre point de vue :

Le problème improvisé à partir du récit représenté de la part du maître une acrobatie de peu de profit pour les élèves. Les données sont plus artificielles que celles de beaucoup de problèmes livresques dits pratiques.

Très exact. Ou bien le problème né du récit est vraiment né de la vie, posé par la vie, ou bien il vaut mieux passer à une autre forme de calcul. Mais c'est cette forme de calcul que nous voudrions surtout reconsidérer. Nous ferons une large place à l'enquête avec mesures complexes, même s'il n'en résulte pas construction de problème. Nous devons ensuite étudier comment les problèmes se posent dans la vie, quelle est la part d'hypothèse et de supposition, et la méthode naturelle de résolution de ces problèmes. Alors, oui, nous aurons, là aussi, dépassé la scolastique.

Le nombre excessif de correspondants provoque un éparpillement qui annule le profit normal de ces contacts.

Cela est exact aussi. Ou plutôt le nombre de correspondants doit être fonction du degré de la classe. Une classe maternelle ou enfantine aura une classe correspondante régulière et 2 à 3 autres correspondants. Un C.M. peut avoir une quinzaine de correspondants. Au C.S. ou C., on peut établir la norme suivante : une classe C. régulière et autant de correspondants mensuels qu'il y a d'élèves, chaque élève ayant la responsabilité d'une classe.

Mais je ne saurais trop insister sur la nécessité de pratiquer l'échange régulier avec une classe. Là, il n'y a plus risque d'éparpillement mais travail en profondeur éminemment profitable.

En sciences, on laisse en sommeil l'étude du milieu. Attention à l'abus des livres et des fiches, alors que tout près d'ici on observe partout pois et genêts, papillons et hannetons.

Nous pourrions dire, nous : Attention à l'étude du milieu ! Pourtant, nous en avons été les promoteurs. Mais nous constatons que, au 2^e degré notamment, cette étude du milieu devient une nouvelle scolastique, aussi froide bientôt et aussi désespérante que l'ancienne. Bien sûr, nous voulons asseoir notre éducation sur la vie de l'enfant dans son milieu, mais sur la vie et non sur le milieu. Avec l'évolution moderne des relations, avec les journaux illustrés, le cinéma et la radio, l'enfant s'intéresse très vite

à d'autres aspects, moins locaux de la vie. Allons-nous brimer ces tendances pour lui faire une leçon d'observation sur les pois et les genêts ? Et croit-on faire de la bonne besogne pédagogique en poursuivant cette observation scolastique sur des objets ou des produits du milieu local. Nous aurons à revenir encore sur les dangers de cette conception scolastique de l'observation. On oublie surtout que le phénomène de l'observation n'est pas identique pour tous les enfants : il en est qui voient dans un éclair le côté essentiel de l'objet, en rapport avec la vie, et qui n'ont que faire d'une revue de détail qui les laisse indifférents. Nous pensons même qu'il est peut-être dangereux pour l'individu de réduire et de ralentir cette envolée pour cultiver des qualités qui ne sont pas forcément primordiales. Tout dépend de la vie et des individus : tel enfant vous écrira sur le genêt un texte de naturaliste minutieux — ce ne sera pas toujours le plus emballant — et tel autre verra le genêt avec ses yeux d'enfant joueur, grisé par l'odeur forte des papillons jaunes, ou subjugué par quelque souvenir de la lande.

Avant donc de généraliser la leçon d'observation, il faudrait s'assurer, ce qui n'a jamais été fait, si cette observation scolastique est tellement précieuse qu'on le dit pour la formation des enfants et leur préparation à la vie. Nous n'en sommes pas persuadés du tout. Il nous faudra revenir sur une question dont on voit l'importance et la portée.

**

De DELERUE (Pas-de-Calais) :

Au début, nous commissions sur le fond de la presse. Mais le procédé était vraiment trop long et quand nous avons reçu les composteurs, ce fut une joie de composer. Je souhaite que la C.E.L. soit en mesure de livrer facilement ces composteurs qui sont ses accessoires indispensables.

Nous avons eu de graves ennuis jusqu'à ce jour pour la fabrication des composteurs à cause de la pénurie persistante de laiton. Nous avons paré à cette difficulté en sortant des composteurs en zinc, qui font un peu moins riche, mais qui permettent exactement le même travail et qui sont très solides. Nous serons désormais toujours approvisionnés, comme en général pour tous nos articles pour la fabrication desquels nous avons pris, sur place, des dispositions spéciales.

**

Du même :

Quant aux caractères d'imprimerie, je préférerais qu'ils soient un peu plus solides (plus durs). Les vis des composteurs les pénètrent et des lettres se brisent. Cependant, je vous dirai qu'un ami imprimeur professionnel m'a avoué payer les caractères à un prix trois fois plus élevé que celui de la C.E.L.

Nos caractères sont, on le remarquera, d'une fonte parfaite. Nous pourrions, plus tard, si

nous le jugeons utile, améliorer la qualité de l'alliage. Ce n'est pour nous qu'une question de prix.

Nous connaissons l'inconvénient des vis qui trouent les caractères. Placez toujours des blancs au bout du composeur. Le blanc sera troué aussi, mais le réapprovisionnement des blancs est toujours facile.

Je sais qu'il y aurait diverses solutions. La plus simple est de faire couper ou de préparer vous-même de petits rectangles d'acier des dimensions d'un blanc, et que vous placerez au bout de la composition. On pourrait aussi fixer un rectangle semblable au bout de la vis de serrage.

Nous pourrions, certes, apporter bien d'autres améliorations à notre matériel, mais n'oubliez pas que nous tenons à faire simple et bon marché. Nous y sommes parvenus. Que les bricoleurs perfectionnent et nous tiennent au courant, car nous ne voulons pas dire que nous arrêterons là tous perfectionnements possibles.

*
**

De divers :

La lecture des textes libres le matin est trop longue et un peu fastidieuse. Que faire ?

Les observations semblables viennent toujours de camarades qui se laissent entraîner plus ou moins vers le « texte libre obligatoire » qu'on doit présenter à jour fixe, par exemple deux ou trois fois par semaine. Ces jours-là, il y a donc 35 textes à lire — s'il y a 35 enfants dans la classe. On réédite en somme les séances de lecture scolastiques.

Nous avons toujours recommandé le vrai texte libre, que l'enfant écrit lorsqu'il en éprouve le besoin et qu'on met au point pour l'imprimerie régulièrement tous les jours, ou au moins quatre fois par semaine. Alors, ces jours-là, nous aurons 5, 10, 15 textes libres. Cela dépend des jours, de l'intérêt ambiant, des occasions, d'un vent ou d'une mode qui passe, de la vigueur de la correspondance. Il arrivera quelques rares fois — le lendemain d'une fête — où nous n'aurons aucun texte. Il nous sera facile alors de faire un texte en commun pour répondre justement à nos correspondants.

On voit alors que la lecture des textes ne demandera pas un temps excessif, surtout elle ne sera pas fastidieuse car vous n'aurez en général que des textes intéressants et originaux.

Je sais, les pédagogues traditionnels vous diront : « Mais alors ce sont toujours les mêmes qui font les textes. Ceux qui en auraient le plus de besoin n'apporteront jamais rien ». L'expérience nous prouve le contraire, mais à la condition bien sur que ce travail soit profondément motivé par l'imprimerie et les échanges. Il restera pourtant que certains élèves écrivent moins, comme il en est qui parlent moins. Ce ne sont pas toujours ceux qui parlent le plus mal, au contraire.

Et puis, le texte libre n'est pas notre seule

ressource pour l'apprentissage de la rédaction. Le texte libre doit surtout nous apporter la vie et nous indiquer les lignes d'intérêt. Nous aurons ensuite, pour parfaire nos techniques, les lettres, les comptes rendus, les rapports d'enquête, les conférences.

On le voit, la scolastique est toujours l'ultime recours de ceux qui n'ont pas su, ou qui n'ont pas osé s'engager résolument dans nos techniques, de ceux qui n'ont pas su donner la soif de travail et qui se plaignent naturellement que leurs enfants ne veulent pas boire.

Qu'ils continuent à les y obliger !

*
**

De MOUGEOT (Doubs) :

Texte libre rédigé à la maison ou aux heures d'activités dirigées. Nécessité de conseiller les élèves dans le choix des sujets à traiter, sinon ils retombent volontiers dans la monotonie.

En général, si les enfants retombent ainsi dans la monotonie, c'est qu'on n'a pas su les aiguiller suffisamment vers la vie et que leurs textes libres restent, dans une certaine mesure au moins des devoirs. Imprimez régulièrement, sortez un journal passionnant, pratiquez une correspondance dynamique, vous verrez alors si les idées manqueront.

Cela ne signifie cependant pas que l'éducateur ne puisse ni suggérer ni conseiller pour le choix des textes. Au contraire, ce sera là son rôle essentiel, seulement il devra le faire non pas au nom de la scolastique mais en faisant appel sans cesse aux vraies motivations naturelles : Nous avons inscrit sur notre agenda qu'il faudra expliquer ou décrire telle chose. Vos correspondants vous ont demandé tel renseignement.

Il faudrait mener telle enquête. Nos textes libres ne sont pas forcément l'expression capricieuse d'une idée fugitive ou d'une manie. Si notre Ecole est vivante, nos textes exprimeront et serviront également cette vie.

Les camarades qui pratiquent vraiment nos techniques peuvent témoigner de l'intérêt permanent et de l'originalité des textes d'enfants. Mais il faut pour cela, on le voit, que des conditions nouvelles de travail soient remplies.

*
**

Du même :

La C.E.L. pourrait-elle envisager la fabrication de duplicateurs comme on en trouve dans le commerce ? Je ne sais pas si les résultats seraient plus satisfaisants qu'avec le limographe C.E.L., mais ce serait encore plus rapide. Ce serait le pendant de la presse automatique.

Une assez longue expérience des divers appareils de polygraphie me permet de donner les conseils suivants :

Il y a pour les limographes comme pour l'imprimerie le tirage à plat et le tirage rotatif.

Le tirage à plat est toujours le plus simple et qui donne les meilleurs résultats. Il a, comme

seul inconvénient, d'être moins rapide et plus fatigant, car la manœuvre d'un rouleau 20 cm. nécessite une poigne solide. Pourtant, pour nos tirages de 100 exemplaires en moyenne, les limographe à plat semblent être la meilleure solution.

Le rotatif suppose un tambour qui répartit l'encre. C'est, en général, assez complexe et cela nécessite un gros gaspillage d'encre. Il y a, de plus, une plus grande proportion de feuilles gâchées.

Nous pouvons étudier la réalisation d'un limographe rotatif pratique et maniable par les enfants. Les bricoleurs peuvent même faire des essais dont ils voudront bien nous informer. Nous verrons.

Mais, en attendant, ne vous laissez pas hypnotiser par la mécanique compliquée de limographe rotatif. Un bon appareil à plat vaut toujours mieux qu'un rotatif insuffisant.

Ah ! certes, si nous pouvions avoir dans nos classes la Gestetner que nous utilisons pour les tirages de la C.E.L. et qui est parfaite, alors ce serait autre chose. Mais cette machine vaut aujourd'hui 200.000 francs.

**

D'un camarade X... :

La rentrée est là et je ne puis, faute du matériel indispensable, me mettre au travail. D'où retard dans les échanges interscolaires et dans toute l'organisation intérieure de ma classe. En 1946, j'ai dû attendre un an l'envoi de mon premier matériel d'imprimerie. A l'avenir, je serai obligé, malgré mon attachement profond à la C.E.L., de m'adresser à quelque autre maison qui, avec quelques centaines de francs de plus, il est vrai, me servira bien plus vite.

Cette lettre était datée du 2 octobre. Le matériel avait été expédié le 21 septembre et aurait dû normalement être parvenu à destination.

Nous avons fait, en effet, cette année, un très très gros effort. Tous les matériels qui pouvaient partir pour la rentrée ont été expédiés. Seules sont restées en panne quelques commandes pour lesquelles un ou deux articles manquaient momentanément — et nous tenons à tout expédier d'un seul colis. Nous avons notamment reçu avec un gros retard le moule gros corps que nous attendions en août. La fabrication des corps 24 et 36 en a été retardée. Surtout que, pour ces polices, il faut, après la fonte, opérer un long travail de composition. Tout cela sera parti quand ce numéro paraîtra et nous continuerons l'expédition très régulière des commandes (sauf complications commerciales dont nous ne serons pas responsables).

A la date du 1^{er} octobre, nous avions tout de même expédié environ 600 colis gare et 2.000 colis poste pour la rentrée. Et surtout, nous sommes fort bien approvisionnés pour les com-

mandes à venir. Sauf accident, toutes les commandes seront livrées dans la quinzaine.

Et nous n'avons eu autant dire aucune réclamation sérieuse.

Nous comprenons, certes, qu'un camarade qui attendait son matériel pour la rentrée soit déçu de ne pas le trouver et nous écrivons aussitôt pour demander où en est l'affaire. Il n'a même pas à dire son impatience. Elle n'est pas plus grande que celle que nous avons à le servir.

Ce que nous ne pouvons pas admettre, c'est qu'on nous menace tout de suite de s'adresser à une autre maison. Nous voyons là le reliquat de la situation délicate où nous avons placés, il y a deux ans, l'aventure Pagès. Depuis, et au cours de l'an dernier notamment, nous avons fait du chemin.

Et puis, il faudrait, une fois pour toutes, considérer la C.E.L. dans son ensemble. Car, enfin, ses adhérents profitent chaque jour de nos recherches, de nos réalisations, de tous les sacrifices que nous avons faits pendant vingt ans et que nous sommes si nombreux à continuer encore. Peut-être, trouverez-vous normal d'aller faire vos achats ailleurs et de taper à notre porte chaque fois que vous auriez besoin d'un conseil pédagogique ou d'une aide technique. Car vous savez bien que la pédagogie de la C.E.L. et l'atmosphère coopérative ne se trouvent nulle part ailleurs. Et que cela aussi se paie, même si ce n'est pas avec de l'argent. Ah ! certes, si nous n'avions que notre souci commercial, si nous ne gaspillions pas nos fonds pour publier des bulletins de travail ou des « Gerbes », si nous savions exploiter un peu mieux nos clients, nous pourrions avoir nous aussi une de ces bonnes organisations où rien ne cloche.

Tenez compte de tout cela quand, accidentellement, et à son corps défendant, la C.E.L. ne vous donne pas encore toute satisfaction commerciale. Critiquez, certes, conseillez-nous et aidez-nous. Avec la bonne volonté de tous, nous aurons une maison modèle.

D'ailleurs, le camarade qui réclame n'est pas encore coopérateur d'élite, c'est-à-dire qu'il veut bien profiter des avantages de la C.E.L. mais sans apporter sa petite pierre pour la construction. Or, il n'y a pas de coopérative sans coopérateur.

**

De Mme PAUZAT, Toulouse :

Il me semblerait intéressant de joindre à la fin de chaque B.T. un index des principaux ouvrages consultés, avec peut-être quelques titres de livres, romans, poèmes se rapportant à la question.

Nous tâcherons de suivre ces conseils dans nos prochaines B.T.